

En noir et en couleur

Séquences

Number 16, January 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52189ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Séquences (1959). En noir et en couleur. *Séquences*, (16), 1-1.

Amorce

En noir et en couleur



Cartes postales en noir et en couleur. . . Ainsi dit la chanson.

Ces cartes postales qui provoquent parfois un sourire, qui aiguisent notre sens critique et même nous choquent par certains effets trop accusés, combien souvent nous les retrouvons sur l'écran des salles obscures. C'est un réalisateur qui a trouvé un bon cameraman et en profite pour nous jeter plein la vue des "images" qui doivent faire nos délices. Et combien heureux quand il peut disposer — en plus — de la couleur car, à ce moment-là, il se sent davantage devenir peintre.

Ne mêlons rien.

L'écran n'est pas une toile de chevalet; la caméra n'est pas une boîte de peinture. Mais le cinéaste comme le peintre s'applique à transcrire, à sa manière sa vision des êtres. Tous deux objectivent des réalités ou des phantasmes. Mais on n'a pas suffisamment distingué les limites de chacun. Le peintre travaille sur une toile qui sera accrochée à un mur et deviendra objet de contemplation. Il fixe ainsi un moment de l'existence et le perpétue. L'oeuvre d'art picturale devient la proie disponible de spectateurs qui dialogueront avec elle suivant leur degré de sensibilité.

Au cinéma, nous n'avons pas le temps de nous arrêter ainsi pour satisfaire notre plaisir des yeux. Nous sommes constamment emportés par les événements qui se précipitent. C'est pourquoi — sauf pour les films poétiques qui nous jettent dans un univers cosmique — toute méditation commence lorsque l'écran s'éteint. C'est après la projection que nous avons le loisir de faire lever en nous ces moments privilégiés et que nous nous plaisons à les revoir à l'intérieur de nous-mêmes. Et c'est les yeux fermés que nous faisons affleurer ces visages émouvants ou ces choses sympathiques.

Mais les impressions que nous ressentons autant devant un tableau suspendu qu'à la suite d'un film, elles sont d'autant plus fortes que l'artiste a su, avec un heureux bonheur, choisir son point de vue (cadrage), trouver l'instant privilégié (lumière), disposer les êtres (composition)... Ici, cinéaste et peintre se rejoignent : il s'agit de donner la plus grande efficacité à l'image que l'on veut saisir. Et dans les deux cas tout artifice devient ennemi de l'art.

C'est pourquoi, appelés à apprécier un film qui est à la fois art de l'espace et art du temps, nous sommes intransigeants pour ces réalisateurs qui oublient leur sujet pour "faire de la photographie" : cartes postales. . . en noir et en couleur.

Séquences